

Un chant au Grand Esprit

ou les Inuit dans la production postale canadienne

Jacques Nolet
AQEP, AEP

Les Inuit occupent une place très importante parmi les Premières Nations du Canada, notamment du fait qu'ils vivent en Arctique, l'un des milieux les plus inhospitaliers de la planète.

Comment la Poste canadienne a-t-elle souligné leur présence dans sa production de timbres ? Voilà la première question que nous nous posons. Et la philatélie leur a-t-elle consacré une place reflétant leur importance dans l'héritage canadien ? Voilà notre seconde question.



1



2



3



4



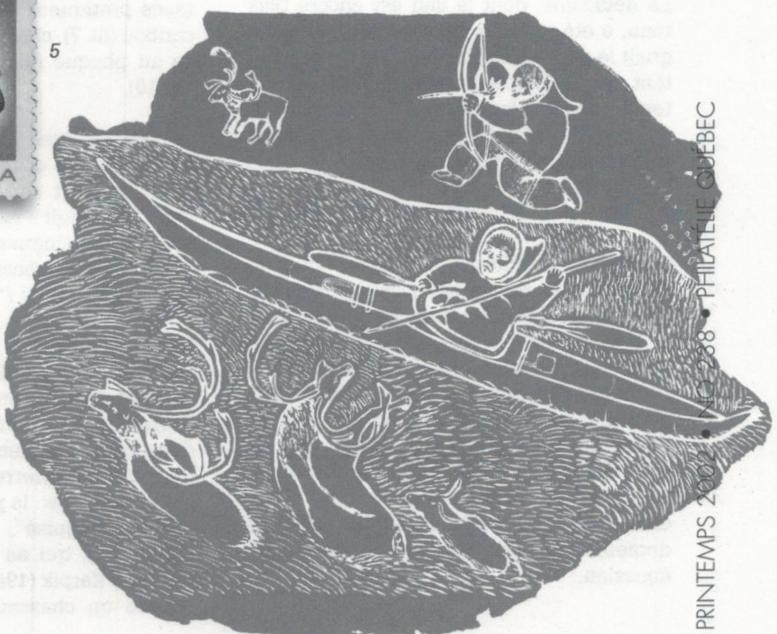
5



6



7



I – Les timbres consacrés aux Inuit

Afin de mieux comprendre la part de la production postale consacrée aux Inuit depuis un demi-siècle, nous la diviserons en deux: le Ministère des postes et la Société canadienne des postes.

Ministère des postes

En avril 2001, nous avons célébré, bien modestement nous devons le dire, le 150e anniversaire de la mise en circulation du premier timbre-poste canadien. Depuis l'émission du Castor de trois pence, la Poste a produit environ 2000 timbres.

Mais il fallut attendre 1955 pour que le Canada émette un premier timbre en relation avec les Inuit, avec une vignette montrant un Inuk et son kayak devant un iceberg (ill. 1). La Poste venait ainsi de briser un silence qui avait duré plus d'une centaine d'années !

12

Il semble que ce kayak, utilisé principalement pour la chasse au morse et au phoque, provienne de la baie de Baffin, située entre la Terre du même nom et le Groenland. Sa forme et ses dimensions le distinguent parmi la cinquantaine de types différents de cette embarcation légère.



L'année du centenaire de la Confédération permit au Ministère d'honorer les Inuit avec deux figurines. Une première, dans la série courante consacrée à la Confédération, qui montre à l'arrière-plan un attelage de chiens et une aurore boréale (ill. 2). Émis le 8 février 1967, ce timbre représente la région du Nord-Ouest canadien où se trouve une partie importante des Inuit.

La deuxième, dont le lien est encore plus tenu, a été émise le 28 avril 1967 et soulignait le début d'Expo 67 (ill. 3). En présentant le pavillon canadien, connu par un terme tiré de la langue inuktitut, Katimavik, qui signifie "lieu de rencontre", la Poste se référait indirectement aux Inuit.



Il faudra attendre 1968 pour que le Ministère poursuive cette célébration des Inuit, avec cette fois deux vignettes, dans la traditionnelle émission de Noël, ayant pour sujet des sculptures inuit offertes à la princesse Élisabeth par Robert Winters, qui était ministre des Affaires indiennes et du Grand Nord canadien à l'époque, lors de son voyage au Canada, le 7 novembre 1951. Ces timbres furent émis à des dates différentes (1er et 15 novembre), ce qui demeure un fait rare pour une telle émission.

Les vignettes illustrent un sujet commun, "La mère et l'enfant", mais dans une présentation différente. La première (ill. 4) est d'un artiste inconnu, alors que l'autre (ill. 5) est l'œuvre d'un artiste de Cap Dorset, Davidee Mannumi (1919-1979), l'un des premiers artistes inuit à être reconnu pour ses talents artistiques.

Pendant longtemps, comme c'était souvent le cas pour les premières sculptures inuit, on a été incapable de déterminer quel artiste avait réalisé la sculpture illustrant le timbre de 5 cents. Après des recherches intensives effectuées par la Winnipeg Art Gallery, spécialisée dans ce domaine, on a découvert qu'il s'agissait de Mary Iqiqruk Sorusiluk (1897-1966), originaire de Sugluk (ou Salluit) dans le Nunavik actuel.



L'artiste inuit Kenojuak Ashevak (1927-), originaire de Cap Dorset, demeure selon nous la plus importante artiste dans cette célébration postale. Son œuvre présentant son célèbre "Hibou enchanté" fit l'objet d'un timbre en 1970, à l'occasion du centenaire des Territoires du Nord-Ouest (ill. 6). Il s'agit d'une lithographie sur pierre, datant de 1960, qui fait maintenant partie des collections du Musée des beaux-arts du Canada.



Sept ans plus tard, en 1977, le Poste entreprit sa longue série de vignettes en l'honneur des Inuit, qui comprendra quatre émissions totalisant 16 timbres étaisés sur quatre années. À noter que cette célébration suivait celle consacrée aux Amérindiens (1972-1976).

Revenons au premier segment de quatre timbres de cette série, émis le 18 novembre 1977, qui célébrait les activités de subsistance pratiquées par les Inuit: chasse au caribou (ill. 7), chasse au morse (ill. 8), chasse au phoque (ill. 9) et pêche au harpon (ill. 10).

Le "P.S. 14" (une publication officielle de la Poste) qui fut consacré à ce premier segment contient une grave erreur dans son titre ("Les Inuit – La chasse"), hélas reprise par les catalogues canadiens: Darnell ("méthode de chasse"), Scott ("Inuit hunting") et Unitrade ("hunting").

Heureusement, la même publication se reprend lorsqu'elle indique de quels artistes s'est inspiré le designer Reinhard Derreth pour illustrer ces vignettes. Les deux premiers timbres appartiennent à la gravure sur pierre et représentent les sujets suivants: le premier, œuvre intitulée "Archer déguisé", est de Lypa Pitsiulak (1943-), qui en a fait le dessin, et de Solomon Karpik (1947-), qui l'a imprimée, illustre un chasseur de caribou dans sa



8



9



10



11



12



13

cache; le deuxième, une création de Parr (1893-1969), du Cap Dorset, intitulée "Chasseur d'antan", dépeint la chasse au morse et date de 1966. Quant aux deux vignettes suivantes, elles décrivent d'autres activités de subsistance: l'une, intitulée "Chasse au phoque", d'un artiste inuit inconnu, montre une chasse au phoque, d'après une sculpture en stéatite; tandis que l'autre présente un Inuk pêchant au harpon, gravure sur pierre intitulée "Rêve de pêcheur" et produite par Aggeak Petaulassie (1922-1983), de Cap Dorset (ill. 11).



Le deuxième segment de cette série, émis en 1978, est consacré aux différents modes de transport utilisés par les Inuit depuis leur arrivée dans l'Arctique canadien jusqu'à l'époque actuelle: femme marchant (ill. 12), migration (ill. 13), traîneau à chiens (ill. 14) et, même, avion (ill. 15).

Sous le titre "Les Inuit - Les voyages", le "P.S. 14" fournit des indications sur les œuvres ayant servi de base aux illustrations de ces timbres. La première vignette est "un dessin en couleurs exécuté par Pitseolak (qui) dépeint une femme qui marche". La deuxième est "une sculpture en stéatite de Joe Talirunili, intitulée 'Migrations', (qui) représente un umiak". La troisième est "une sculpture en ivoire par Abraham Kingmeatook (montrant) un attelage de chiens et un traîneau". La quatrième se rapporte à un moyen de transport contemporain: "L'influence de la technologie moderne sur les modes de transport du Grand Nord se reflète dans l'estampe de l'artiste Pudlo représentant un avion et réalisée par gravure sur pierre et pochoir".

Ces œuvres se rattachent à différents styles caractéristiques selon leur endroit d'origine: deux du Cap Dorset (Pitseolak Ashoona et Pudlo Pudlat), une troisième de Povungnituk (Joe Talirunili) et la quatrième de Taloyoak (Abraham Kingmiaqtuq).

Pour être complet, il faut que nous ajoutions des informations sur ces œuvres. La première vignette est l'œuvre de Pitseolak Ashoona (1904-1983) (ill. 16), appartenant maintenant à la collection d'estampes du Cap Dorset. La deuxième, une création de Joe Talirunili (1899-1976), de Povungnituk au Québec, datant des années 1964-1966, se trouve dans les collections du Musée des civilisations à Hull.

La troisième, une production d'Abraham Kingmiaqtuq (1933-), appartient à la collection privée de Gordon F. Biggs, de Vancouver-Ouest. La quatrième, une gravure de Pudlo Pudlat (1906-1992), réalisée en 1976, appartient également aux collections du Musée des civilisations.



Le troisième segment de la série parut le 13 septembre 1979 et fut consacré à l'habitat et à la communauté inuit traditionnelle. Le "P.S. 14" donne un titre bizarre à cette émission: "Les Inuit - Le gîte et la communauté".

Commençons par l'habitat, qui peut se résumer de la façon suivante: en été on vit sous la tente (ill. 17), tandis qu'en hiver apparaît le fameux igloo (ill. 18). Puis, ce même segment rappelle la vie communautaire des Inuit dans deux de ses plus importantes manifestations: la danse (ill. 19) et les joueurs de tambour (ill. 20).

Encore une fois, le "P.S. 14" est utile pour connaître les œuvres ayant servi de base au travail du concepteur. Voici ce que cette publication révèle: pour la première, "la Tente d'été a été réalisée par Kiakshuk du Cap Dorset"; pour la deuxième, "une sculpture de stéatite (intitulée "Cinq Esquimaux construisant un igloo") est l'œuvre d'Abraham Pov de Povungnituk"; pour la troisième, "les deux de la vie communautaire sont de Repulse Bay: la petite figurine est de Madeleine Isserkut et la grande de Jean Mapsalak"; pour la quatrième, on écrit que c'est une gravure intitulée "La danse", par Kalvak, de l'île d'Holman.

Ajoutons quelques précisions, qui compléteront ces données, et des observations, qui en rectifieront d'autres. Le premier timbre illustre une œuvre datant de 1960 du célèbre Kiakshuk (1886-1966) (ill. 21). Le deuxième, d'Abraham Pov (1927-1994), est une œuvre acquise en 1961 par la Guilde canadienne des métiers d'arts du Québec, située à Montréal (no 60 de son catalogue), pour sa collection permanente.

Le troisième comprend deux sculptures en pierre grise et bois de cerf conservées à la Winnipeg Art Gallery: la plus petite (mais la plus grande en réalité) est l'œuvre de Madeleine Isserkut (1928-) et date de 1963; la plus grande (mais plus petite réellement) date de 1962 et est une création de Jean Mapsalak (1930-). Finalement, la quatrième est une gravure d'Helen Kalvak (1901-1984).



Le quatrième et dernier segment de la série fut consacré à la vie spirituelle, d'où son titre: "Les Inuit - Le surnaturel". Quatre timbres, émis le 25 septembre 1980, composent cette émission: "Retour du soleil" (ill. 22), "Sedna" (ill. 23), "L'Oiseau esprit" (ill. 24) et "Le chaman" (ill. 25).

Les deux premières vignettes sont l'œuvre des artistes suivants: Kenojuak Ashevak (ill. 26), dont l'estampe, intitulée "Retour du soleil", évoque la mythologie des Inuit; tandis que l'Esprit marin ou "Sedna" est une sculpture en stéatite d'Ashoona Kiawak, de Cap Dorset.



14



15



16



17



18



19



20

13



21



22



23



24



25



26

L'«Oiseau esprit» est une sculpture en stéatite de Doris Hagiolok (1929-), femme sculpteur de Kugluktuk, dans le Nunavut (anciennement Coppermine dans les Territoires du Nord-Ouest), et «le Chaman» est une estampe de Simon Tookoome (1934-), artiste de Baker Lake.

Pour une dernière fois, nous compléterons les renseignements fournis par la Poste. La première vignette, «Retour du soleil», est la deuxième œuvre réalisée par Kenojuak Ashevak; elle date de 1961 et appartient aux collections de la Winnipeg Art Gallery. La deuxième, «Sedna», est une sculpture d'Ashoona Kiawak (1933-1968), fils de Pitseolak Ashoona, faisant partie maintenant de la collection permanente de la Guilde canadienne des métiers d'art du Québec (no 16). La troisième, «L'Oiseau esprit», est une autre sculpture en stéatite, réalisée en 1966 par Doris Hagiolok et faisant présentement partie d'une collection privée. La quatrième et dernière est une lithographie de Simon Tookoome datant de 1974 et appartenant à la Winnipeg Art Gallery.

Avec ce dernier segment, le Ministère des postes compléta avec brio sa célébration des Inuit. À moins d'oubli ou d'erreur, cet organisme consacra donc 22 vignettes postales étaillées approximativement sur un quart de siècle (1955-1981).

La Poste a publié, lors de la parution du quatrième segment de cette série, une brochure intitulée «Un chant au Grand Esprit» qui reprend l'ensemble des 16 timbres avec plus de précisions et des témoignages destinés à mieux faire connaître la culture des Inuit.

Société canadienne des postes

C'est la Société canadienne des postes (SCP) qui prit la relève du Ministère en 1981. Mais il faudra attendre huit ans avant que celle-ci honore une première fois les Inuit, à l'occasion de l'émission consacrée aux chiens canadiens du 26 août 1988. Parmi les quatre races représentées, on retrouve le chien esquimaux canadien (ill. 27). Il s'agit d'une allusion évidente aux Inuit qui s'en servaient essentiellement comme force motrice pour leurs traîneaux. C'est la deuxième fois que la Poste fait allusion au chien esquimaux (la première fois, mais de façon indirecte, c'était en 1967).



Trois vignettes se rapportent aux Inuit en 1989: une directement le 1er février (kayak) et les deux autres indirectement le 22 mars suivant (explorateurs).

C'est la seconde fois que la Poste rappelle l'importance du kayak, une embarcation caractéristique des Inuit. La première fois en 1955, et, maintenant, dans le cadre

d'une série dont le premier segment, composé de quatre timbres, est consacré aux embarcations légères des Premières Nations. Le kayak est présenté ici (ill. 28) d'une façon cependant beaucoup plus technique. Deux vignettes consacrées aux explorateurs célèbres du Grand Nord canadien se rapportent indirectement aux Inuit: Sir John Franklin, qui a possiblement découvert le passage du Nord-Ouest avant d'y périr (ill. 29), et Wilhjalmur Stefansson, qui découvrit les derniers territoires inconnus de l'archipel arctique canadien (ill. 30).



Deux timbres se rapportent aux Inuit durant l'année 1990: une poupée (8 juin) et une sculpture (25 octobre). La première émission représente une réalisation inuk, que l'on aperçoit à gauche sur l'illustration, en compagnie de poupées amérindiennes (ill. 31).

Ensuite, une sculpture de serpentine, intitulée «La Mère et l'enfant» (ill. 32), datant de 1969 et attribuée à Lukta Quiatsuk (1928-), un artiste de Cap Dorset, qui est le fils de Kiakshuk. Cette œuvre fait partie de la série traditionnelle de Noël émise chaque année. Le thème de 1990 était consacré à l'art autochtone.



Dans l'émission consacrée aux «contes populaires canadiens» du 1er octobre 1991, il y a une vignette consacrée à un conte terrifiant intitulé «L'orphelin Kaujjakuk» qui a pour objectif d'enseigner aux enfants inuit de ne pas maltraiter les autres (ill. 33).



Deux années s'écouleront avant de retrouver de nouveau des timbres qui traitent des Inuit: une artiste de renom (8 mars 1993) et une lithographie (30 avril). La première vignette (ill. 34), parue dans le cadre d'une émission sur les «Femmes canadiennes», honore la célèbre artiste Pitseolak Ashoona, dont une œuvre avait déjà été reproduite sur un timbre. La deuxième est le «Dessin pour 'le hibou»» (ill. 35), propriété du Musée des beaux-arts du Canada, de Kenojuak Ashevak, et dont c'est la troisième œuvre timbrifiée, après son «Hibou enchanté» de 1970 et l'estampe «Retour du soleil» en 1980.



Le 15 septembre 1995, une magnifique bande de cinq timbres était émise pour souligner le cinquantenaire de l'Institut arctique de l'Amérique du Nord (ill. 36).



Après un silence de quatre ans, la SCP reprenait ses émissions en l'honneur des Inuit: autoroute Dempster (31 mars 1999)



27



28



29



30



31



32

et création du Nunavut (1er avril). Il s'agit d'abord d'une vignette consacrée à l'autoroute Dempster qui traverse les Territoires du Nord-Ouest (ill. 37). Une première vignette, émise l'année précédente, avait illustré cette même autoroute, mais dans sa portion localisée au Yukon.

Voici ce que dit le communiqué de presse de la SCP (18 mars 1999): "... la route Dempster est reprise cette année dans son tronçon frontalier qui mène jusqu'à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest, par le delta du Mackenzie. La route a d'abord été aménagée comme corridor pour l'exploration pétrolière et minière. Un Aîné (sic) effectuant une danse au tambour orne la figurine. La route Dempster offre à celui qui l'emprunte une expérience à part, ouvrant sur un univers qui se laisse embrasser mais jamais posséder".

Il faut bien connaître les timbres canadiens pour le rattacher aux Inuit. En effet, l'autochtone représentée était Martha Harry, une Inuk encore en vie au moment de l'émission du timbre, qui interprète une danse au moyen d'un tambour. C'est une exception, car la plupart du temps seuls les hommes jouaient du tambour lors des fêtes inuit !

La création du Nunavut, le troisième territoire canadien, ne pouvait passer inaperçue dans la production postale. Un timbre a donc été émis le 1er avril 1999 (ill. 38) pour célébrer son avènement. Cette émission résulte d'une longue évolution qui a conduit les Inuit à l'autonomie gouvernementale, comme le souligne un communiqué de la SCP (23 mars 1999): "C'est en 1963, sur les requêtes des conseils des Territoires du Nord-Ouest, qu'on élabora les premières lois en vue de la création d'un troisième territoire canadien. En 1971, à la suite de nombreuses études, l'Inuit Tapirat du Canada (ITC) est fondé, un organisme national qui vise à défendre les intérêts des Inuits à l'échelle du pays. En 1976, le ITC propose la création du Nunavut dans le cadre d'un règlement global des revendications inuites.

En 1982, le gouvernement fédéral conclut un accord de principe en faveur de la division des Territoires du Nord-Ouest. Dix ans plus tard, des représentants fédéraux signent l'Accord politique sur le Nunavut avec la Fédération Tungavik de Nunavut, lequel comprend les mesures législatives prévoyant la création du Nunavut l'année suivante."



En 2000, dans la collection du Millénaire, apparut une belle vignette relative au chaman, "Guide de l'invisible: le chaman chez les Inuits" (ill. 39), une inscription sur la bandelette attenante au timbre, qui est la deuxième mention de ce personnage dans la culture inuk, après celle de Simon Tookoome. Il s'agit d'une sculpture en pierre noire de Paul Toolooktook (1947-), de Baker Lake, et cette œuvre fut longtemps la propriété de la Inuit Gallery of Vancouver.



Enfin, la Poste émettait, le 11 mai 2001, une vignette montrant le parc national d'Auyuittuq, situé dans la partie orientale de la Terre de Baffin (ill. 40).

15



35



33



34



PRINTED IN CANADA NO. 038 • PHILATELIE QUÉBEC



36



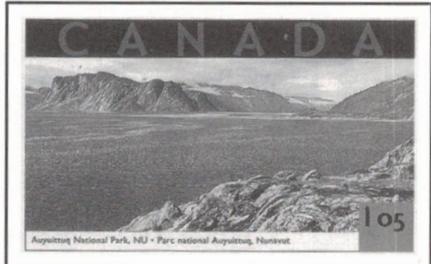
37



38



39



40

16

II – Analyse de cette production postale

Maintenant, analysons plus en détail cette production, depuis l'avènement de la première vignette en 1955 jusqu'à celle émise en 2001. Voici les points sur lesquels portera cette analyse: le nombre, la répartition, les œuvres et leur localisation.

Le nombre

Déjà nous pouvons faire un premier bilan des timbres que la Poste a consacrés aux Inuit et à leur culture. C'est un total de 40 vignettes qui se répartissent de la façon suivante: le Ministère des postes en a produit 22, tandis que la SCP en a réalisé 18. C'est environ 28 pour cent de la production consacrée aux Premières Nations par la Poste (sur 143 vignettes) et approximativement deux pour cent de sa production totale.

La répartition

Comment se répartissent cette quarantaine de vignettes?

1) art

C'est surtout dans le domaine de l'art que la Poste a puisé ses sujets. Vingt-trois vignettes, soit près de 58 pour cent de ses figurines, se rattachent directement à l'art inuk. Dix-neuf de ces timbres ont été émis par le Ministère des postes, grâce à sa longue série parue entre 1977 et 1980, à sa série de Noël 1968 et au Centenaire des Territoires du Nord-Ouest. La SCP a émis

les quatre autres figurines dans le cadre d'émissions diverses: les poupées autochtones et la sculpture inuk dans la série de Noël en 1990, le "Dessin pour 'le hibou'" en 1993 et la sculpture "Le chaman" dans la collection du Millénaire.

2) endroits

Seule la SCP a évoqué des endroits spécifiques: la création du nouveau territoire du Nunavut en 1999 et le parc national d'Auyuittuq en 2001.

3) vie des Inuit

Six vignettes, produites en nombre égal par le Ministère des postes et par la SCP, ont été consacrées à la vie des Inuit: attelage de chiens en 1967, pavillon d'Expo 67, chien esquimau, kayak (1955 et 1989) et conte.

4) personnalités

Il s'agit de personnalités identifiées apparaissant sur des timbres consacrés aux Inuit. Seulement deux vignettes appartiennent à cette catégorie: l'artiste de renom Pitseolak Ashoona en 1993 et Martha Harry en 1999 (l'identité de cette dernière fut rapportée par les fiches thématiques MAS-NO).

5) autres

La catégorie "autres" comprend sept vignettes, ce qui peut sembler énorme dans une production totale de 40. Sachant que l'Institut arctique en regroupe cinq, émises le même jour en 1995, il n'en reste que deux autres, en 1989, qui concernent les explorateurs du Grand Nord canadien.

Les œuvres

Puisque les 23 œuvres d'art représentées regroupent plus de la moitié des timbres sur les Inuit, il convient de s'y attarder en examinant les aspects suivants: moyen d'expression et style.

1) moyen d'expression

Encore une fois, les "P.S. 14" demeurent une source irremplaçable pour découvrir le moyen d'expression par lequel l'œuvre a été créée.

(a) sculpture

Sur les 23 œuvres d'art représentées, onze appartiennent à la discipline de la sculpture et ont utilisé l'un ou l'autre des moyens d'expression suivants: stéatite (6), pierre (3), ivoire (1) et roche verte (1). C'est pratiquement la moitié de toutes les figurines sur les Inuit.

Voici les six sculptures en stéatite: Noël 1968 (2), chasse au phoque en 1977, migration en 1978, construction d'un igloo en 1979 et danse au tambour en 1980. Trois œuvres furent réalisées au moyen de la pierre: Sedna en 1980, l'Oiseau esprit en 1980 et le chaman en 2000. Quant aux deux dernières, il s'agira de l'ivoire en 1978, pour le traîneau, et de la roche verte, ou serpentine, en 1980, pour la "Mère et l'enfant".

(b) gravure sur pierre

Ce fut la gravure sur pierre qui constitua le deuxième moyen d'expression favori (26 pour cent), car six créations appartiennent à cette catégorie: chasse au caribou en 1977, au morse en 1977, au phoque en 1977, avion en 1978, tente en 1979 et danse en 1979.

(c) estampe

La troisième voie artistique favorisée dans la représentation de l'art inuit fut la discipline du dessin et son moyen d'expression préféré, l'estampe ou la lithographie. Cinq œuvres inuit formeront cette catégorie: le "hibou enchanté" en 1970, la "femme marchant" en 1978, le "retour du soleil" et "le chaman" en 1980 et le "dessin pour le 'hibou'" en 1993. Voilà l'équivalent du cinquième ou 21 pour cent de la production totale des timbres consacrés aux Inuit.

(d) autres

Finalement, il n'y aura qu'une seule autre œuvre qui fera partie de la catégorie dite "autres", et c'est la poupée, qui demeure une production inclassable parmi celles évoquées précédemment. Cette figurine a été émise en 1990.

2) style

La question du style des œuvres d'art mentionnés jusqu'à présent demeure difficile à saisir, du fait de sa complexité ou du manque d'information, car la Poste n'en parle pratiquement pas, tant dans ses documents officiels ("P.S. 14" et jeux annuels) que dans ses communiqués de presse. Nous essaierons malgré tout d'en traiter concrètement, quoique d'une façon sommaire.

(a) Cap Dorset

Ce sont les artistes de cet endroit, situé dans la Terre de Baffin, qui ont été représentés majoritairement par les œuvres choisies pour illustrer les timbres, car onze de leurs œuvres ont été reproduites, soit presque 48 pour cent de l'ensemble de la production artistique inuk représentée sur timbres.

Voici la liste de ces œuvres: Noël 1968 (une sculpture), premier segment de 1977 (trois gravures sur pierre: chasse au caribou, chasse au morse et pêche au harpon), deuxième segment de 1978 (estampe "femme marchant" et gravure sur pierre "avion"), troisième segment de 1979 (gravure sur pierre "tente d'été"), quatrième segment de 1980 (estampe du "Retour du soleil" et Sedna), Noël en 1990 (sculpture en stéatite "La Madonne et l'enfant"), chef-d'œuvre de l'Art canadien en 1993 (estampe intitulée "Dessin pour le hibou"), pour un grand total de onze timbres, soit près de la moitié de la production artistique totale.

À noter également la place importante occupée par les femmes, non seulement dans le style du Cap Dorset (Pitselolak Ashoona et Kenojuak Ashevak), mais également dans les autres lieux inuit (Madeleine Isserkut de Repulse Bay, Doris Hagiolok de Kugluktuk, Helen Kalvak de l'île d'Holman et Mary Sorusiluk de Sugluk). Elles forment 15 pour cent de l'ensemble des 22 artistes qui ont vu l'une ou l'autre de leurs œuvres reproduites sur timbres. Le recensement des 23 œuvres d'art sur timbres indique qu'elles en ont réalisées huit, soit plus du tiers (ce qui demeure exceptionnel) et qu'elles représentent le quart de tous les artistes ayant produit une œuvre illustrée sur un timbre (un rapport entre hommes et femmes singulier).

Parmi les neuf artistes du Cap Dorset ayant produit ces œuvres, deux ont atteint une grande renommée: Pitseolak Ashoona et Kenojuak Ashevak. La seule artiste qui ait eu son effigie sur un timbre canadien, c'est Pitseolak Ashoona, qui avait déjà vu une de ses œuvres illustrées sur une figurine en 1978. Quant à la seconde, Kenojuak Ashevak, c'est l'artiste qui a eu le plus grand nombre de créations illustrées sur les vignettes postales: "hibou enchanté" en 1970, "retour du soleil" en 1980 et "dessin pour le hibou".

(b) autres endroits

Quatre localités inuit auront deux représentants sur timbres: Baker Lake (Simon Tookoome et Paul Toolooktook), Pangnirtung (Lypa Pitsiulak et Solomon Karpik), Povungnituk (Joe Talirunili et son fils Abraham Pov) et Repulse Bay (Madeleine Isserkut et Jean Mapsalak). Tandis que tous les autres endroits n'auront qu'un seul artiste: Kugluktuk (Doris Hagiolok), île d'Holman (Helen Kalvak), Sugluk (Mary Iriquik Sorusiluk) et Taloyoak (Abraham Kingmiaqtuk).

(c) inconnus

Faute d'indications précises, il n'y a actuellement que deux artistes inuit dont nous sommes incapables de retracer la région d'origine: il s'agit de l'artiste inconnu qui a réalisé l'œuvre illustrant la chasse au phoque et un second qui a créé la poupée inuk.

Leur localisation

Pour mieux comprendre ces différents styles de l'art inuk, il convient d'indiquer la localisation des principaux endroits de création de ces œuvres.

1) Terre de Baffin

Sur la Terre de Baffin, qui est géographiquement une île, nous retrouvons plusieurs lieux de production artistique: Cap Dorset, Nuvooodjuak et Pangnirtung. Essayons de mieux les localiser, car il

s'agit du principal endroit du Grand Nord canadien à produire autant d'œuvres dans toutes les disciplines artistiques (estampes, gravures sur pierre et sculptures).

Cap Dorset

Le Cap Dorset est un lieu situé dans la partie sud-ouest de la Terre de Baffin et c'est de là qu'origine la grande majorité des artistes qui ont vu l'une ou l'autre de leurs créations illustrée sur timbres.

Nuvooodjuak

Peu d'informations existent sur ce lieu d'où origine Davidee Mannumi, qui a créé la sculpture en stéatite illustrée sur le timbre de 6 cents de Noël, sinon qu'il s'agit d'un endroit localisé dans l'île de Baffin. D'autres sources rattachent cet artiste au groupe du Cap Dorset.

Pangnirtung

Voilà un centre qui a commencé à se développer à partir de 1973 par la création d'une coopérative et dont les seuls représentants sur timbres sont Lypa Pitsiulak et Solomon Karpik, qui ont créé ensemble "L'Archer déguisé".

2) Québec

Deux endroits nordiques du Québec sont représentés dans cette section et situés présentement dans le Nunavik (la portion québécoise du territoire inuk canadien): Povungnituk (qui a conservé son nom) et Sugluk (ou Salluit). Ces localités ont commencé à se développer sur le plan artistique surtout depuis 1972.

Povungnituk

Le premier lieu du territoire québécois représenté par des artistes inuit est Povungnituk, avec deux représentants qui ont vu l'une de leurs créations timbrifiée: le grand Joe Talirunili, qui a réalisé la magnifique sculpture "La migration", et son fils Abraham Pov, qui a conçu "Cinq Esquimaux construisant un igloo". Cette localité, située sur la côte orientale de la baie d'Hudson, presque à la même latitude que Kuujjuaaq, est davantage connue des Québécois.

Sugluk

La deuxième localité est Sugluk, située presque à l'extrême nordique du Québec, dans le Nunavik. C'est de cette localité que vient Mary Iriquik Sorusiluk, la créatrice "anonyme" de la sculpture en stéatite illustrée sur le timbre de 5 cents de Noël.

3) Péninsule Melville

Dans la péninsule Melville (l'ancien Keewatin), tout juste située sur la latitude où commence le cercle arctique, se trouve

Repulse Bay, qui compte deux de ses habitants parmi les artistes honorés par la production postale: Madeleine Isserkut et Jean Mapsalak, qui ont produit chacun un des deux "Danseur au tambour" formant l'illustration d'une vignette destinée à souligner la vie communautaire.

4) Taloyoak

Si l'on remonte un peu vers le Nord, nous arrivons à Taloyoak (nouveau nom de Spence Bay), qui est la résidence d'Abraham Kingmiaqtuk (dont certains prétendaient en 1986 qu'on ne savait à peu près rien) qui a produit le célèbre "Attelage de chiens et traîneau" paru sur une figurine du deuxième segment de la série consacrée aux Inuit sur le thème du transport.

5) Baker Lake

Redescendons vers le sud et nous rencontrons Baker Lake, la résidence de deux artistes qui ont vu leurs œuvres timbrifiées. Il s'agit de Simon Tookoome, qui a créé l'estampe sur le "Chaman", et de Paul Toolooktook, qui a sculpté "le chaman" dans la pierre. Baker Lake est localisée sur la côte orientale du Nunavut, dans une anse de la baie d'Hudson qui s'enfonce profondément à l'ouest, à l'intérieur des terres. À noter également que le développement des estampes a commencé à Baker Lake à partir de 1970. Cette situation va permettre la croissance des autres disciplines artistiques, dont la sculpture, à un point tel qu'elle se traduira par deux œuvres provenant de cette localité dans la production postale.

6) Région des Inuit du Cuivre

Finalement, à l'extrême ouest du Nunavut (l'ancienne région des Territoires du Nord-Ouest) se trouve le territoire des Inuit du Cuivre, où sont situés deux endroits connus à cause de leurs artistes renommés: Kugluktuk et l'île d'Holman.

Kugluktuk

Il s'agit d'abord de Kugluktuk (l'ancien Coppermine), sur la mer de Beaufort, où vit Doris Hagiolok, qui a conçu l'"Oiseau esprit" en 1966 et qui fut le sujet d'un timbre dans le quatrième et dernier segment consacré au "Surnaturel" en 1980.

l'île d'Holman

L'autre très grande artiste est Helen Kalvak, qui a créé "la Danse", œuvre reproduite dans le troisième segment de 1979, et qui fut tout au long de sa vie résidente de l'île d'Holman, sur la côte nord-ouest de l'île de Victoria. C'est dans ce coin reculé du Nunavut que commença le développement spectaculaire des estampes en 1965, qui s'étendit progressivement entre cette année-là et 1973 à plusieurs autres localités

du Grand Nord (Baker Lake, Pangnirtung et Povengnituk), probablement à cause d'Helena Kalvak qui en fut l'initiatrice.

III – Autres éléments

Avant de terminer, nous aimerions souligner certains autres éléments qui complèteront cette analyse de la production postale consacrée aux Inuit (problèmes d'orthographe et place dans la philatélie nationale) et nous formulerons quelques souhaits.

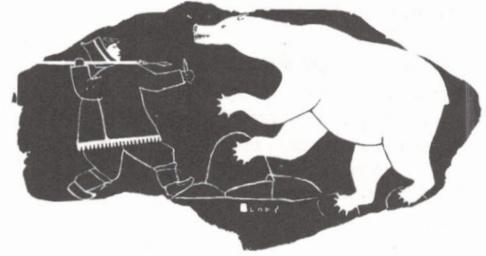
problèmes d'orthographe

La Poste a eu depuis toujours de graves problèmes dans la désignation des Premières Nations. Non seulement avec les Amérindiens qui vivent dans la partie méridionale de l'ensemble canadien, mais également avec les Inuit qui habitent la partie septentrionale.

Nous avons déjà souligné, dans notre article paru en septembre 2001 dans Philatélie Québec sur la place des Amérindiens dans la production postale canadienne (première partie), les mauvaises appellations tant générales que particulières utilisées par le Ministère des postes canadiennes pour désigner les Premières Nations vivant dans le Sud du Canada. D'abord au niveau de l'appellation générale ("Indiens" au lieu d'Amérindiens, ce qui n'est même pas admissible selon les publications du gouvernement fédéral s'occupant des autochtones) et, ensuite, surtout dans sa désignation des grandes familles amérindiennes ("Algonkien", une tribu; "Iroquois", une autre tribu; "Mohawks", une appellation récente, etc.).

Ces problèmes de terminologie se sont poursuivis avec la longue série sur les Inuit, principalement dans la désignation française de ces autochtones: "Inuits" (1977), "Inuit" (1978), "Inuit" (1979) et "Inuits" (1980) ! Incrire "Inuits" constitue une faute, car le terme INUIT est la forme plurielle du singulier INUK. C'est, selon les dires de Denis Masse, comme si on ajoutait au mot anglais CHILDREN un "S", alors que ce terme est déjà la forme plurielle de CHILD ! Après le premier segment erroné de 1977, qui avait entraîné un tollé de protestations de la part des francophones, la Poste avait dû corriger sa désignation française pour les deux segments suivants (1978 et 1979), avant de revenir à la forme fautive en 1980.

Comme dirait tout historien digne de ce nom, "ceux qui ignorent l'histoire ne font que la répéter"... ou d'autres loustics répéteraient l'adage bien connu, à savoir "chassez le naturel, il revient au galop".



place des Inuit dans la philatélie nationale

Depuis un demi-siècle, la Poste a commencé à refléter de façon significative la place des Inuit dans sa production de timbres avec 40 figurines regroupées en 22 émissions différentes. Vingt-deux vignettes l'ont été sous le Ministère des postes et les 18 autres par la SCP. Les autorités postales ont fait par conséquent un effort considérable, surtout avec la longue série de 1977 à 1980.

Cet effort a eu pour conséquence que les Inuit ont été favorisés, tout particulièrement si l'on compare ce nombre de timbres (40) aux vignettes postales consacrées aux Amérindiens (103), soit pratiquement 39 pour cent de la production totale. Ce pourcentage ne reflète aucunement leur importance démographique, qui s'élève à environ sept pour cent des Premières Nations habitant le Canada, soit environ 35 000 Inuit.

Mais si on replace ce nombre de timbres (40) par rapport à l'ensemble des vignettes postales canadiennes (environ 2000), la Poste nationale n'a consacré que deux pour cent de ses timbres aux Inuit et à leur culture. Ce qui est peu nous semble-t-il, compte tenu de leur importance dans le patrimoine canadien. Nous laissons à nos lecteurs le soin de tirer les conclusions qui s'imposent...

simples souhaits

À l'exemple de la série sur les Amérindiens, la SCP pourrait honorer les grandes familles des Inuit et leurs zones culturelles, au lieu de sa présentation habituelle, qui donne seulement sur eux un aperçu général. Ainsi, la Poste pourrait d'abord les présenter selon les sept grandes familles reconnues actuellement par les spécialistes. En voici rapidement l'énumération (d'Est en Ouest): Inuit du Labrador, Inuit de la Terre de Baffin, Inuit Igloiks, Inuit du Caribou, Inuit Netsilik, Inuit du Cuivre et Inuvialuts. Cette liste aurait l'avantage d'aborder la diversité culturelle des Inuit, qui ne forment pas une entité monolithique comme on en a présentement le sentiment en regardant la production postale qui leur est consacrée.

Même si elles possèdent moins de différences que la division précédente, les zones linguistiques comportent elles

aussi une certaine diversité dans le cas des Inuit. Il y a trois grandes souches linguistiques associées aux Inuit canadiens: aléoutienne (nord-ouest), esquimaude (nord-est) et athapascane (sud-ouest). Toutes les langues parlées par les Inuit se rattachent à l'une ou l'autre de ces souches. Ces zones linguistiques pourraient être soulignées dans la production des timbres, tout comme les autres aspects déjà honorés (activités de subsistance, art, habitat, transport, vie, etc.).

Parmi les 40 timbres parus dans cette célébration des Inuit, il n'y a eu qu'une seule personnalité honorée par la Poste en cinquante ans. Et ce fut Pitseolak Ashoona, car elle était une artiste de grande renommée.

Il y aurait probablement d'autres personnalités inuit qui pourraient être ainsi célébrées. Il suffirait peut-être d'un peu plus d'imagination de la part des membres du Comité consultatif des timbres-poste et des responsables de la SCP pour combler ce vide.

Épilogue

Après un silence qui a duré 104 ans, la Poste canadienne a commencé à souligner de façon timide les Inuit par quatre émissions avant 1977. Toutefois, le Ministère fit ensuite amende honorable avec sa longue série émise sur quatre années consécutives. La SCP a fait presque aussi bien après, durant les deux dernières décennies du XXe siècle, avec 18 figurines.

Grâce aux timbres, nous pouvons nous initier à la culture et au mode de vie des Inuit; mais il faut effectuer de nombreuses recherches si l'on souhaite approfondir la présentation de ceux-ci. Voilà la principale leçon que l'on peut tirer de cette recherche sur les Inuit dans la philatélie. Toutefois, il nous reste encore des efforts importants à consentir si l'on veut refléter la grande diversité culturelle de ces derniers qui vivent entre l'Alaska et le Groenland, et du Pôle Nord jusqu'au cercle arctique. Ce que devrait faire la SCP si elle désire refléter de façon significative une partie importante du patrimoine canadien et, ainsi, réaliser elle aussi "un chant pour le Grand Esprit" à travers les Inuit et leur culture.

REMERCIEMENTS

Nous ne voudrions pas terminer sans présenter nos sincères remerciements à quatre personnes sans lesquelles cette étude n'aurait pas eu la rigueur voulue.

Il s'agit d'abord de madame Nairy KALEMKERIAN, directrice de la Guilde canadienne des métiers d'art du Québec, qui nous a fourni toutes les fiches artistiques demandées, ainsi que son précieux temps relativement à nos nombreuses et souvent importunes demandes de renseignements.

Ensuite, monsieur Denis MASSE, qui nous a permis de fouiller de long en large, sans aucune restriction et à plusieurs reprises, ses dossiers portant sur tous les timbres mentionnés dans ce texte. Finalement, madame Lyse ROUSSEAU, de la Maison Rousseau, qui nous a gentiment fourni la totalité des timbres. Sans son accueil cordial et l'assistance empressée de monsieur Luc LEGAULT, spécialiste des timbres canadiens, nous aurions eu quelques difficultés à rassembler toutes les figurines.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A) Catalogues :

- 1) Darnell, Le catalogue des timbres du Canada, 1999, Montréal, 9e édition, 396 pages;
- 2) Scott, 1981 Standard Postage Stamp Catalogue, 1981, New York, 137e édition, volume I;
- 3) Unitrade, Specialized Catalogue of Canadian Stamps, 1992, 383 pages;

B) Brochures :

- 1) Robert E. Seminiuk, "Notre pays..." tirée de Geographica, janvier-février 1999, volume 3, numéro 1, numéro spécial Nunavut, 16 pages;
- 2) XXX, Les Indiens du Canada, 1976, Ottawa, Ministère des postes, sans numérotation de pages;
- 3) XXX, Un chant au Grand Esprit, 1980, Ottawa, Ministère des postes, sans numérotation de pages;
- 4) XXX, L'art esquimaux au Canada, 1964, Ottawa, Ministère du Nord canadien et des ressources nationales, 40 pages;
- 5) XXX, Les Amérindiens et les Inuits du Québec d'aujourd'hui, 1992, Québec, Secrétariat aux affaires autochtones en collaboration avec les Publications du Québec, 26 pages;

C) Livres :

- 1) Dickason, O.P., Les Premières Nations du Canada, 1996, Sillery, Éditions du Septentrion, 511 pages;
- 2) Guilde canadienne des métiers d'art Québec, La collection permanente, 1980, Montréal, édité à compte d'auteur, 207 pages;

D) Articles :

- 1) Jacques Nolet, La place des Amérindiens dans la production postale canadienne, article paru dans Philatélie Québec, septembre 2001, numéro 235, pp. 9 à 17;
- 2) June Watson, Northern Light, article paru dans Coin-Stamp Collectors Guide, 1998, pp. 17 à 20;
- 3) Dorothy E. Weirauch, Contemporary Inuit Art, article paru dans Fine Arts Philatelists Journal, mars 1986, pp. 4 à 7;

E) Dossiers :

- 1) artistiques de la Guilde canadienne des métiers d'art Québec, Montréal;
- 2) philatéliques de Monsieur Denis Masse;

F) Fiches thématiques MAS-NO :

- 1) Série ANTE MORTEM: fiche intitulée "Martha Harry";

G) Publications de la Poste canadienne :

- 1) P.S. 14 des timbres-poste émis (quand ils existent);
- 2) Communiqués de presse (remplaçant les P.S. 14);
- 3) Contes populaires, 1991, Ottawa, Société canadienne des postes, sans numérotation de pages.